

CPGE SCIENTIFIQUES 2018-2019

L'AMOUR

DM facultatif Toussaint.

Vous traitez le sujet complet, ou seulement le résumé, ou seulement la dissertation, (rédigée ou sous forme de plan détaillé) comme vous voulez.

SUJET

1. Résumé : Vous résumerez le texte ci-dessous en 100 mots (+/-10%)
2. « *Vérité de l'amour : mieux vaut le faire que le rêver.* », affirme André Comte Sponville. Commentez et discutez cette affirmation à la lumière des œuvres du programme.

Ce que le public retient, et légitimement, c'est surtout que le mythe d'Aristophane donne raison au mythe de l'amour, je veux dire de l'amour tel qu'on le parle, tel qu'on le rêve, tel qu'on y croit, à l'amour comme religion ou comme fable, au Grand amour, total, définitif, exclusif, absolu... « Quand un homme, qu'il soit porté pour les garçons ou pour les femmes, rencontre celui qui est sa moitié, c'est un prodige que les transports de tendresse, de confiance et d'amour dont ils sont saisis ; ils ne voudraient plus se séparer, ne fut-ce qu'un instant » Ce qu'ils désirent ? « Se réunir et se fondre avec l'objet aimé, et ne plus faire qu'un au lieu de deux ». C'est la définition même de l'amour fusionnel qui nous ferait revenir à « notre nature première » comme dit Aristophane, qui nous libèrerait de la solitude (...) et qui serait, dans cette vie comme dans l'autre, « le plus grand bonheur que l'on puisse atteindre »(...) Oui décidément, il n'y a rien, dans nos rêves, d'amour les plus fous, qui ne se retrouve dans ce mythe et qui n'en soit comme justifié. Mais que valent nos rêves ? Et que prouve un mythe ? Les mêmes valeurs, les mêmes croyances se retrouvent aussi bien dans les romans à l'eau de rose, et cela ne prouve pas plus dans un cas que dans l'autre. Aristophane décrit l'amour tel que nous l'avons vécu peut-être avec notre mère, c'est en tout cas ce que suggère Freud, ou en elle, je ne sais, mais en tout cas que nul ne peut vivre à nouveau, sauf pathologie ou mensonge, que nul ne vivra, sauf miracle ou délire. On me dira qu'ici je me donne raison à l'avance en postulant ce qu'il faudrait démontrer. Je reconnais que j'ai Aristophane et l'eau de rose contre moi. Mais Platon avec, qui détestait Aristophane, mais Lucrèce, avec (et Pascal et Spinoza, et Nietzsche, et toute la philosophie...), mais Freud, Rilke ou Proust avec...On me dira que l'essentiel n'est pas dans les livres, ce que j'accorde bien volontiers. Mais où sont dans la vie réelle, les contre-exemples, et que prouvent-ils ? Il arrive, rarement, qu'on évoque devant moi tel couple qui aurait vécu cette fusion, cette absoluité, cette complétude...On m'a aussi parlé de plusieurs personnes qui ont vu distinctement la vierge Marie, et je n'y attache pas davantage d'importance. Hume a dit l'essentiel sur les miracles, qui vaut contre l'amour comme miracle. Un témoignage n'est jamais que probable, et doit être pour cela confronté à la probabilité de ce qu'il énonce : si l'évènement est plus improbable que la fausseté du témoignage, les raisons mêmes qui nous font croire à celui-ci doivent nous faire douter. Or c'est le cas, par définition dans tous les miracles, auxquels il est donc déraisonnable de croire. Je ne m'éloigne pas de mon sujet. Quoi de plus improbable, quoi de plus miraculeux, quoi de plus contraire à notre expérience quotidienne, que ces deux êtres qui ne font qu'un ? Puis je me fie aux corps plutôt qu'aux livres ou aux témoins. Il faut être deux pour faire l'amour (au moins), et c'est ce en quoi le coït, loin d'abolir la solitude, la confirme. Les amants le savent bien. Les âmes pourraient se fondre peut-être, si elles existaient. Mais ce sont les corps qui se touchent, qui s'aiment, qui jouissent, qui demeurent...(...) . De là, l'échec, toujours, et la tristesse si souvent. Ils ne veulent faire qu'un, et les voilà deux plus que jamais. « De la source même des plaisirs, écrit Lucrèce magnifiquement, surgit je ne sais quelle amertume qui jusque dans les fleurs prend l'amant à la gorge ». Cela ne prouve rien contre le plaisir, quand il est pur, rien contre l'amour, quand il est vrai. Mais cela prouve quelque chose contre la fusion que le plaisir récuse lors même qu'il croyait y atteindre. Post coïtum animal triste...C'est qu'il est rendu à lui-même, à sa solitude, à sa banalité, à ce grand vide en lui du désir disparu. Ou s'il échappe à la tristesse, cela arrive, c'est par

CPGE SCIENTIFIQUES 2018-2019

L'AMOUR

40 l'émerveillement du plaisir, de l'amour, de la gratitude, bref par la rencontre, qui suppose la dualité, et jamais la fusion des êtres ou l'abolition des différences. Vérité de l'amour : mieux vaut le faire que le rêver. Deux amants qui jouissent simultanément (...), cela fait deux plaisirs différents, l'un à l'autre mystérieux, deux spasmes, deux solitudes. Le corps en sait plus sur l'amour que les poètes, du moins que ces poètes-là-presque tous- qui nous manquent que le corps. De quoi ont-ils peur ? De quoi veulent-ils se consoler ? D'eux-mêmes, peut-être, de cette grande folie du désir (ou de sa petitesse

45 après coup), de cette bête en eux, de cet abîme si tôt comblé (ce peu profond ruisseau glorifié : le plaisir) et de cette paix, soudain qui ressemble à la mort...La solitude est notre lot, et ce lot c'est le corps.

ANDRE COMTE SPONVILLE. Petit traité des grandes vertus (1995)